

aime s'en tenir aux faits. Tout au long du livre, son ton reste calme, elle n'est jamais virulente ni acharnée. Elle n'impose au lecteur aucun jugement sur les deux femmes qu'elle décrit, mais elle ne s'interdit pas non plus certains commentaires. Elle se permet régulièrement une question pleine d'étonnement, une plaisanterie ou une moquerie bienveillante. Ce ton sobre mais impliqué rend la lecture de ce livre très agréable.

Leijnse a eu la chance rêvée des biographes: du matériel exceptionnel lui est tombé du ciel. Un coffre-fort bancaire contenait une grande caisse renfermant des papiers de famille, parmi lesquels les souvenirs de jeunesse d'Anna, la mère des deux filles, des lettres d'amour qu'elle et son mari avaient échangées, et des journaux intimes qu'elle avait tenus pendant la jeunesse de ses enfants. Avaient été conservés aussi des journaux intimes d'Elsa et des lettres de Cécile. Trois petits-enfants des deux sœurs étaient encore en vie et ont collaboré de bonne grâce.

Suffisamment d'éléments pour écrire une histoire panoramique sur une époque au cours de laquelle tant de choses changèrent si rapidement: une époque où les ouvriers et les femmes s'émancipent et obtiennent le droit de vote, où les nobles perdent de nombreux privilèges, où les femmes peuvent enfin s'épanouir, où les sciences, la psychologie et les arts évoluent à une vitesse folle. Une époque marquée par deux guerres mondiales - Elsa (1868-1939), de toute justesse, n'a pas vécu la seconde, Cécile (1866-1944), elle, si. Les deux sœurs grandissent dans un monde protégé, à l'ambiance paradisiaque. Leurs parents élèvent les trois enfants - il y avait aussi un frère aîné - dans une chaude atmosphère d'amour et de confiance. Leur mère Anna leur prodigue un enseignement à domicile, qui sera repris plus tard par une gouvernante. Elles lisent des œuvres littéraires, parlent plusieurs langues, font de la musique et du dessin. La foi protestante n'est pas oppressante, ni les mœurs de la noblesse, même si, toutes jeunes déjà, les demoiselles sont conscientes des droits et devoirs de leur

Publié dans *Septentrion* 2016/2.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

De vraies femmes vivantes : Cécile et Elsa de Jong van Beek en Donk

Elisabeth Leijnse, chargée de cours de littérature néerlandaise à l'université de Namur et auteur d'une biographie des sœurs Cécile et Elsa de Jong van Beek en Donk,

classe et éprouvent une aversion hautaine pour les jeunes bourgeoises insignifiantes qui parlent fort.

Elles préfèrent se dévouer aux plus pauvres, aux ouvriers qui vivent dans des taudis. Jan, leur père, qui se dit «rouge, mais pas malpoli», est actif dans la lutte contre la pauvreté. Ce «rouge» est d'ailleurs relatif: il reste un libéral qui ne désire pas remettre vraiment en cause les relations sociales. Ses filles, toutes progressistes qu'elles soient, ne rejoignent jamais elles non plus les rangs du parti socialiste SDAP. Pour elles, les poètes d'inspiration socialiste, comme Herman Gorter et Henriette Roland Holst, bien connus de leur père, sont des illuminés.

Il y a pourtant une fausse note dans cette famille heureuse: la mère souffre de neurasthénie, un mal de l'époque. Elle fait des séjours

réguliers dans une maison de repos. Les filles apprennent donc à ménager leur mère et deviennent ses gardes-malades. Avec beaucoup de tact, elles parviennent à aider leur mère à se défaire de sa dépendance à la morphine. Entre-temps, elles travaillent à leur développement personnel. Cécile acquiert un diplôme de professeur de français et Elsa se plonge dans l'étude du piano, avant de devenir la première femme aux Pays-Bas à étudier le droit à l'université. Cécile est active dans le monde extérieur. Elle fonde un comité «pour la lutte contre une mode atroce» (celle des chapeaux à plumes), précurseur de la Ligue de protection des oiseaux. Elle donne des conférences et rédige toutes sortes de brochures.

Cécile et Elsa prennent époux, l'une en 1890, l'autre en 1895, mais aucun des deux mariages



Cécile de Jong van Beek en Donk (1866-1944) en tunique mexicaine et, assise, sa sœur Elsa (1868-1939), 1894, Rijksmuseum, Amsterdam

ne sera heureux. On se demande ce que Cécile pouvait trouver au riche et dépressif Adriaan Goekoop, négociant en terrains et maisons. Le prénom Adriaan ne lui plaisait pas, elle l'appelle Paul. Mais même en Paul, il la déçoit. Le couple ne partage jamais la couche. Bizarrement, la même chose arrive à Elsa, qui épouse le talentueux compositeur Alphonse (Fons) Diepenbrock. Pour lui, elle arrête ses études de droit. Elle refuse de se convertir au catholicisme et leur mariage n'est pas célébré à l'église. Ce qu'elle paie cher: Diepenbrock, ne veut pas forcer sa pieuse mère à voir son fils vivre «dans le péché». Ce n'est qu'après la mort de la mère et quand Fons conçoit une passion platonique pour Jo, une de ses élèves, qu'une brève reprise sexuelle donnera au couple deux filles. Fons finit par entamer une relation avec Jo, ce qui est très douloureux pour Elsa, surtout parce qu'il s'avère que c'est Jo, et non pas elle, qui est la muse inspiratrice de ses œuvres majeures. Elle se venge en commençant une relation avec Matthijs Vermeulen, un compositeur collègue de Fons, de vingt ans son cadet. Pour la première et la dernière fois de sa vie, Elsa vit une passion enflammée réciproque, mais qui prend fin au bout d'un an. Elle passera le reste de sa vie au service de son célèbre mari. Cécile, elle, fait carrière durant les années de son mariage malheureux. Elle écrit un livre qui fait grand bruit, *Hilda van Suylenburg*, un roman à thèse dans lequel elle dénonce le scandale des femmes qui ne sont pas autorisées à se développer sur le plan social. Elle organise en 1898 l'exposition nationale sur le travail des femmes *Tentoonstelling van Vrouwenarbeid*, dont le grand succès est financièrement rendu possible par le mari tant haï. Elle divorce - une décision qui entraîne une brouille de plusieurs années avec Elsa, qui est contre le divorce. Pourtant Cécile bénéficiera toute sa vie d'une confortable allocation de Goekoop, et même Elsa et Fons recevront chaque année une somme importante. En 1904, Cécile épouse le Français Michel Frenkel, un Juif d'origine polonaise. Chimiste

spécialisé en gaz toxiques, il se rend utile à sa patrie au cours de la Première Guerre mondiale. Avec Frenkel, Cécile a son unique enfant, Pierre-Michel. Avant la naissance de ce fils, elle a pris en 1905 la nationalité française. L'enfant est baptisé catholique. La famille habite le manoir La Marjolaine, à Méréville, en Île-de-France. Pendant sa période française, Cécile n'est plus féministe. En 1916, tout comme son mari, elle se convertit au catholicisme. Dans les années 1930, elle devient une fervente adepte du nationalisme français et adhère au mouvement antisémite néofasciste Action française. Là aussi, son mari juif la suit. Il est affligeant de lire comment cette libre penseuse devient finalement une antisémite pugnace. Ces contradictions, ces errances et ces passions rendent les deux femmes intéressantes. Elles sont intelligentes, obstinées et énergiques, tout autant que vulnérables; elles sont aussi un produit de leur éducation, de leur sexe, de leurs émotions et de leurs passions. Elles étaient beaucoup plus que les «demoiselles combattives» du sous-titre. Dans cette magnifique double biographie, Leijnse montre que ce genre littéraire peut être au moins aussi captivant et passionnant qu'un roman, sans qu'il soit nécessaire d'utiliser des astuces telles que dialogues, monologues intérieurs ou situations à suspense, procédés auxquels ont volontiers recours certains auteurs de non-fiction moins doués. Cette biographie n'est jamais aride ni académique, alors que son auteur répond de tout dans les moindres détails. Cécile et Elsa sont de vraies femmes vivantes qui, trois quarts de siècle après leur mort, continuent à nous émouvoir.

Alcid Truijens (Tr. E. Codazzi)

ELISABETH LEIJNSE, *Cécile en Elsa, strijdbare freules - Een biografie* (Cécile et Elsa, demoiselles combattives - Une biographie), De Geus, Breda, 2015, 638 p. (ISBN 978 90 4453 48 25).